

LE HÉROS LITTÉRAIRE: ENTRE BRAVOURE ET DÉVIANCE

PIDABI Gnabana

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo

Département de Français

gnabalex2@yahoo.fr

Résumé

L'étude menée sur le héros littéraire est partie de la notion du personnage romanesque pour aboutir aux différents types de héros et leurs impacts sur le lecteur. A travers une analyse psychosociale des personnages, l'étude a révélé l'attitude des différents types de héros. Elle a montré que les réussites et échecs des héros ont pour rôle de refléter le quotidien des humains. L'intérêt de l'étude réside dans le fait que les hauts et les bas que connaissent les héros constituent une richesse pour le lecteur en ce sens que les réussites le font entrer dans le rêve pendant que les échecs ont une fonction moralisante.

Mots-clés: Héros Littéraire, Personnage Romanesque, Réussites et Echecs, Rêve, Fonction Moralisante

Abstract

The study conducted on the literary hero is part of the notion of the novelistic character to lead to different types of heroes and their impact on the reader. The research distinguished the positive hero from the antihero and the ordinary personage. Through a psychosocial analysis of the characters, the study revealed the course of different types of heroes. She showed that the successes and failures of heroes have the role of reflecting the daily lives of humans. The interest of the study lies in the fact that the highs and lows of the heroes are a wealth for the reader in the sense that the successes bring him into the dream while the failures have a moralizing function.

Key words: Literary Hero, Novelistic Character, Successes and Failure, Dream, Moralizing Function

Introduction

La notion de héros littéraire remonte à la littérature antique. Les premiers héros renvoient aux grands mythes constitutifs. Dans l'imaginaire populaire, le terme héros est directement associé aux grandes épopées d'Homère, à l'*Odyssée* ou l'*Illiade*. Selon son étymologie, le terme héros désigne un homme illustre, un demi-dieu au-dessus de l'humain ordinaire. Selon le Littré, il désigne ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire ou des succès éclatants à la guerre, en somme un homme possédant une force de caractère, une grandeur d'âme, et une haute vertu. Tel qu'il est défini, le héros doit jouer un rôle social, c'est dire qu'il doit devenir un modèle pour tous et a donc un rôle majeur dans le processus de développement des groupes humains et de la mise en place de la société. De ce point de vue, il importe de se demander si tout héros a un parcours exceptionnel au sens positif du terme. Le désir de trouver une réponse à cette interrogation nous a poussé à ainsi formuler le sujet de recherche : « Le héros littéraire : entre bravoure et déviance ». L'étude qui va plus se focaliser sur le héros romanesque cherche à comprendre davantage la notion de héros, tout en abordant aussi celle de antihéros ou encore de héros négatif. S'il est reconnu qu'il existe des héros négatifs et des antihéros, qu'en est-il particulièrement du héros lui-même ? Peut-il s'adjuger ce titre sans déviance ?

L'objectif de l'étude est de montrer que le parcours du héros est susceptible d'être entaché d'actes de souillure ou de déviance tout en relevant que ces actes peuvent être accessibles à l'aune de l'objectif visé.

A travers une approche descriptive, axée sur l'analyse psychosociale de certains personnages de roman, l'étude va se pencher sur personnage principal et héros, héros négatif et antihéros, des écarts de conduite au statut de héros. Pour mieux rendre compte de l'évolution et des différentes facettes du héros de roman, l'étude partira d'un corpus de romans français, mais comme il s'agit d'analyser les différents types de héros selon le temps, des clins d'œil seront fait aux romans africains francophones en vue de mieux cerner l'évolution du héros en fonction des faits sociaux.

1. Du personnage principal au héros littéraire

Un personnage de roman est une créature de l'écrivain et, de fait, il est un être de papier, mieux un pantin. Or, un héros romanesque est, avant tout, un des personnages de roman. Vu sous cet angle, il serait intéressant de connaître les caractéristiques de chacun des deux entités.

1.1. Le personnage de roman

Pour que le lecteur puisse s'identifier au personnage, terme qui, à l'origine, signifie masque, le romancier doit donner l'illusion du réel. Pour ce faire, il utilise de nombreux outils grâce auxquels le personnage prend chair dans l'épaisseur du livre. Pour cela, le personnage de roman est d'abord caractérisé par sa désignation ; il a un nom ou un prénom et un nom, le plus souvent signifiants. Certains patronymes donnent un indice sur le caractère ou la condition sociale du personnage. L'identité de Félix de Vandenesse, dans *Le Lys dans la vallée* (H. Balzac, 1836), est complétée par un physique, des vêtements, l'appartenance à un certain milieu, l'environnement familial, pour ne citer que ces identifiants. Zola, par exemple, ajoutera à ces éléments la notion d'hérédité. Dans *Le regard de la source* (K. Anaté, 2005), le nom Médé qui est l'apocope de Médéwa signifie littéralement « Je suis belle » ; cela peut vouloir dire également « Je suis bien éduquée, gentille, sainte, etc. ». Elle est malheureusement maltraitée par son époux Bèriyè qui signifie « massue ». À ce nom « est liée l'image de la torture, de l'étouffement, de l'écrasement, de l'anéantissement, de mort » (G. Pidabi, 2014, p. 77-87). Toujours, dans cette œuvre, Hèzu qui signifie « bonheur » ou encore « paix du cœur » symbolise la tranquillité, la satisfaction intérieure, les circonstances favorables. Aussi ce personnage a-t-il usé de ces attributs pour redonner confiance à Médé.

Une caractérisation psychologique est également présente. Chez Balzac, le physique et le caractère sont souvent liés : Madame d'Espard (H. Balzac, 1839), femme du monde cruelle et intéressée, est ainsi dotée d'un profil d'aigle

Les dialogues insérés dans le récit sont, parfois, porteurs d'indications sur le personnage. Les mots prononcés, mais aussi le ton, sont révélateurs de sa personnalité. De plus, un objet ou un vêtement peuvent être des attributs du personnage. Ils sont parfois comme des symboles, ou des images, donnant un éclairage essentiel sur le personnage principal. Lorsque Flaubert (1857) fait, par exemple, le portrait de Charles Bovary, il l'affuble d'une invraisemblable casquette et la description détaillée du couvre-chef ridicule signe dès les premières pages de l'œuvre la condamnation de ce personnage.

Le personnage de roman est caractérisé par un certain dynamisme. Il évolue constamment, au fur et à mesure de l'œuvre. D'une part, le lecteur découvre le personnage au fil des épisodes, chaque réaction nouvelle permettant d'enrichir la vision qu'il a déjà de lui. D'autre part, le personnage, confronté à des situations diverses, peut se transformer, voire radicalement changer. *Le Rouge et le Noir* (Stendhal, 1830), montre un Julien Sorel d'abord totalement absorbé par ses ambitions sociales, prêt à tout pour réussir et sortir de sa condition. Puis, à la fin du roman, il devient un homme se rapprochant au contraire de ses pairs, rejetant l'hypocrisie et l'ambition au profit de l'amour et de la solidarité.

Ces différentes caractérisations se font par l'intermédiaire de plusieurs techniques. La description est bien sûr l'outil privilégié du romancier qui veut donner à voir son personnage. Les images constituent une autre technique à travers laquelle les comparaisons et les métaphores permettent de concrétiser un trait de caractère, par exemple. Enfin la focalisation qui offre des variations dans la présentation et la découverte du personnage principal ou du héros. Elle engage parfois le sens de l'œuvre. Ainsi, la focalisation zéro est celle par laquelle le romancier se fait tout-puissant ; il sait tout de son héros et il livre ses pensées intimes. La psyché du personnage est dans ce cas presque transparente aux yeux du lecteur. La focalisation interne permet de connaître les émotions ou jugements du personnage principal, mais pas ceux d'autres personnages. Dans ce cas, le lecteur ne surplombe plus la population du roman, il est avec l'un d'entre eux, et découvre en même temps que lui, de l'extérieur comme lui, les réactions des autres personnages. C'est ce mode qui facilite l'identification du personnage. La focalisation externe fait du romancier une « camera » enregistrant l'extérieur des choses. Cette technique laisse le lecteur construire lui-même ses interprétations. Elle respecte l'opacité des êtres et l'étrangeté de leurs mobiles.

Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel ; ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils affectent la sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves, ses angoisses. Alors que ces personnages sont des créatures fictives, le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés. Le personnage est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. Avec lui, se vérifie l'avertissement d'Albert Thibaudet : « Le romancier authentique crée ses personnages avec des directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel »¹. Si telles sont les caractéristiques d'un personnage de roman, qu'en est-il d'un héros de roman ?

1.2. Le héros littéraire

Tel que défini dans l'introduction, le terme héros désigne un homme illustre, un homme qui est au-dessus de l'humain ordinaire. Personnage principal de l'épopée, le héros représente la communauté à laquelle il appartient et fait triompher ses valeurs en surmontant tous les obstacles, sauf si un sort malheureux s'abat sur lui, la mort faisant de lui une victime du destin ou un martyr. Le Troyen Hector, les chevaliers

¹ Albert Thibaudet, 1938, <https://obvil-sorbonne-universite-site>critique>thibaudet-reflexions-roman>.

Roland, Perceval ou Lancelot sont des exemples fameux de ce modèle héroïque. Mais le héros romanesque connaît une évolution.

Dans le roman classique, héros ou héroïnes se signalent également par leurs vertus morales. Ainsi, Mme de Clèves, malgré son amour pour le duc de Nemours, reste-t-elle fidèle à son époux et à ses convictions religieuses. Le personnage, au XVIIe siècle, est un modèle moral, qui est issu des romans de chevalerie et qui fascine le public des salons de la préciosité qui commente les aventures héroïques dans des débats passionnés. L'on rencontre ainsi le héros précieux et l'héroïne vertueuse. Le premier, vivant dans un univers raffiné et élégant, connaît des aventures amoureuses charmantes qui suscitent des discussions sur les règles de l'amour et de la galanterie. En ce qui concerne l'héroïne vertueuse, elle se présente comme un modèle de vertu par les valeurs qu'elle incarne : fidélité, grandeur d'âme, sens du devoir et du sacrifice, telle la Princesse de Clèves mise en scène par Mme de La Fayette (1678).

Au XVIIIe siècle, par contre, le personnage est en quête de liberté. La diversification des personnages est une contribution du roman à la contestation du pouvoir entreprise par les Lumières. L'on retrouve le héros parvenu s'élevant dans la société aristocratique grâce à son courage et sa volonté de découvrir le monde. *Gil Blas de Santillane* de Lesage (1735) ou *Le Paysan parvenu* de Marivaux (1734-1735) illustrent bien cet esprit de l'ascension sociale. L'on note également l'amoureux sensible, coup de foudre frappant un jeune homme, soumis alors à des tourments de la passion, il est en quête de l'amour idéal et essuie souvent un échec. C'est l'exemple de Des Grieux dans *Manon Lescaut* de L'Abbé Prévost, ou de Saint-Preux dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau.

Au XIXe siècle, le héros de roman évolue considérablement. Les héros romantiques des romans d'analyse, souvent autobiographiques, privilégiant l'introspection, s'épanchent sur leurs amours et sur leur inadaptation à la société. Les écrivains écrivent pour traduire les espérances déçues suite à l'avènement de l'Empire. René de Chateaubriand dans *René* ou Adolphe de Constant dans *Adolphe* témoignent à suffisance de l'attitude controversée du héros. En effet, le héros romantique est un personnage tourmenté, épris de justice, marqué par la mélancolie, il exprime son émotion devant la nature, mais aussi les inquiétudes d'un moi incompris. Les héros de Stendhal et de Balzac, soucieux, de se faire un nom dans la société et peu enclins à devenir des modèles de vertu, sont héritiers du roman du XVIIIe siècle, épris de liberté. Doté de qualités physiques ou morales exceptionnelles, le héros connaît un destin extraordinaire et fait partager ses valeurs au lecteur. Hugo, par exemple, donne à Jean Valjean, un misérable affamé, une carrure, une force physique hors du commun, mais aussi une évolution morale d'exception.

Le héros, au XXe siècle, tend à disparaître. C'est un double déformé de son auteur, et la frontière entre roman et autobiographie devient floue, travers que Nathalie Sarraute constate dans son essai *L'Ere du soupçon*. C'est un être en quête d'identité, sans repère, qui vit en marge des conventions sociales, auxquelles il n'adhère pas. La romancière plaide pour un roman capable de rendre compte des régions de l'inconscient, du foisonnement de la vie psychologique et du monologue intérieur. Elle défend un nouveau lecteur pour un nouveau roman. Plutôt que de s'identifier à une caricature du personnage, le lecteur doit faire sienne la vision du romancier et participer, de fait, à l'exploration de ces régions inconnues qui sont le sujet et l'enjeu de la production romanesque.

Même si le héros positif, au courage exceptionnel, survit encore dans les romans actuels, il y côtoie nombre de personnages banals, auxquels les lecteurs s'identifient aisément, parce qu'ils rencontrent les mêmes difficultés sociales, familiales, professionnelles que celles évoquées dans ces fictions. L'on retrouve, toutefois, des héros engagés, en lutte contre l'oppression, comme les héros de *L'Espoir* de Malraux ou le docteur Rieux dans *La Peste* de Camus, luttant contre l'épidémie au nom de la solidarité.

En tant que créature de fiction, le héros reflète souvent les aspirations de la société. Dans l'introduction du livre de l'exposition « d'Achille à Zidane », Odile Faliu et Marc Tourret écrivent : « Le héros est l'objet d'une construction, le produit d'un discours, d'une « héroïsation », qui révèle, à travers des actes

exceptionnels, les valeurs d'une civilisation »². Les mêmes auteurs, dans leur article sur « Le héros dans un univers mondialisé », écrivent : « Beaucoup de héros sont des créatures de fiction : cow-boys solitaires, Hercules de péplums, agents secrets, super-héros, personnages de fantasy : nés dans la littérature ou la BD, ils s'épanouissent dans tous les domaines de l'audiovisuel et du multimédia »³.

2. Du héros négatif à l'antihéros

Le XVII^e siècle met en scène des personnages, des héros aux antipodes du héros épique et chevaleresque. Ce type de héros est de plus en plus caractérisé par de basses extractions, plus roué que vertueux, plus malin que courageux. En clair, il ne porte pas totalement le destin de la communauté. Depuis le XVIII^e siècle, un double mouvement d'individualisation et d'inscription du personnage dans la société se produit en se préoccupant de leurs actions, des réactions aux situations. Les cadres de la société traditionnelle sont remis en cause ; la société apparaît comme une réalité en mutation, un système complexe dont le roman doit rendre compte. Ainsi, le personnage fait un trajet en lui-même, il évolue ; il n'est plus monolithique, semblable du début à la fin, mais se transforme au fil des épreuves. Selon les différentes métamorphoses, l'on distingue alors des héros négatifs et des antihéros.

2.1. Le héros négatif

Le héros négatif est un exemple de ce qui est bon de faire et de ce qu'est la conduite idéale. L'on pourrait l'associer à un personnage tel que Lancelot dans les *Romans de la table ronde*. Ses traits sont ceux de la bravoure et du courage hors du commun. Il est le chef guerrier qui permet aux peuples la délivrance et la liberté, le chevalier vaillant qui représente l'Homme dans toute sa noblesse, ou encore le héros pacifiste, médiateur des conflits.

Contrairement au héros épique qui est lié à une société structurée autour des valeurs fortes fondée sur la religion, le héros, à partir du XVII^e siècle, a subi des métamorphoses au point de prendre le qualificatif de héros négatif. Les romans satiriques et picaresques présentent des héros qui s'affranchissent du destin de la communauté. Le *Roman Comique de Scarron* qui raconte l'histoire d'une troupe de théâtre et *Histoire de Gil Blas de Santillane*, récit dans lequel Gil Blas hésite entre la candeur et le cynisme, illustrent ce type de héros qui n'ont pas de trajectoire clairement définie. Dans ces types de romans, les héros peuvent appartenir à des classes diverses ; le roman leur prête des traits de caractère particuliers, leur attribue des qualités, mais aussi des faiblesses.

Le héros négatif est aussi caractérisé par son immoralité, sa violence et son manque d'état d'âme. Il est le symbole de tout ce qui est à la marge de la société et de son bon fonctionnement tel que l'est George Duroy dans *Bel Ami* de Maupassant, un homme prêt à tout pour arriver à ses fins, à l'ambition dévorante et au manque de scrupule révoltant. En clair, il est caractérisé par des attributs moraux : immoral ou amoral, violent, souvent sans états d'âme.

Le héros négatif, au départ de l'intrigue, laisse percevoir des ambitions héroïques, mais finit par décevoir le lecteur à travers des choix mesquins. En ce sens, il se démarque de l'antihéros.

2.2. L'antihéros dans la littérature

Quand le héros entre trop en opposition avec l'idée que l'on se fait de l'héroïsme, l'on parle d'antihéros. Il est un personnage situé à l'opposé du héros traditionnel, un homme banal et incapable de s'intégrer dans la société dans laquelle il évolue. Les personnages de Flaubert rêvent d'amour et d'action, mais de telle sorte que, constamment coincé entre l'imparfait du souvenir et le conditionnel d'un futur improbable, l'instant présent ne cesse de leur échapper. Selon M. Robert, cité par G. Décote et J. Dubosclard (1990, p. 440),

² <https://leherosatraverslesages.revolublog.com>, 2007.

³ <https://www.ladissertation.com>littérature>littérature>, 2007.

Le destin d'Emma et de Frédéric Moreau s'accomplit dans une zone intermédiaire entre ce qui a été et un possible qui n'aura jamais lieu, il se prépare et se conclut non pas ici et maintenant, mais dans un monde perpétuellement décalé, un monde de reflets dans lequel les événements les plus lourds de sens ne sont finalement que des songeries. Vivant à contretemps tout ce qui les concerne de plus près, ni Emma ni Frédéric ne font leur vie, ils se contentent de subir les conséquences désastreuses d'une existence intérieure désaccordée, de sorte que leur roman est moins une suite de péripéties ordonnées selon le temps commun qu'une continuelle oscillation entre le « j'étais » et le « j'aurais pu » qui les suspendent infiniment, à mi-chemin du rêve et de la décision.

Cette analyse de M. Robert prouve que l'antihéros, supposé être personnage principal, se démène sans destination fixe. Alors que l'antihéros de Flaubert est coincé, celui de Balzac, tel que Julien Sorel, agit, intrigue et brasse des affaires, mettant le lecteur dans un éveil constant.

Dans l'ensemble, l'on pourrait parler d'une certaine façon du déclin, voire de la mort du héros au sens noble du terme. C'est dans une sorte de climat d'incertitudes, d'interrogations sur le pourquoi des choses, sur le sens de la vie que naît l'antihéros. L'on n'est plus dans une vision caricaturale et manichéenne des choses où le bien triomphe du mal. Le lecteur moderne apprécie la complexité et les doutes, et éprouve parfois de la compassion à leur égard, parce qu'ils sont à la recherche de sens et parce que leur vie semble à certains moments leur échapper. Bardamu, marqué par la lâcheté et l'égoïsme, dans *Voyage au bout de la Nuit* de Louis-Ferdinand Céline, Meursault, spectateur de sa propre vie, dans *L'Étranger* d'Albert Camus, Roquentin, qui s'est enfoncé dans la solitude, dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre, sont dépourvus de qualités particulières, et ils subissent les événements dans une vie sans relief. Par leur attitude, ils conduisent le lecteur à réfléchir sur son existence dans un monde déshumanisé.

La figure de l'antihéros est certes omniprésente dans la littérature moderne, mais l'on trouve aussi des antihéros dès le début du XVII^e siècle avec la création de *Don Quichotte* de Cervantès. Le personnage est un Hidalgo, rêveur idéaliste et absurde, il apparaît aux yeux des autres comme un personnage en marge et qui suscite des moqueries.

La littérature contemporaine donne également à lire des personnages déracinés. Partagé entre deux cultures, le personnage cherche sa place dans la société, à travers des obstacles mais aussi des rencontres enrichissantes avec les autres. Lalla, héroïne de *Désert* de Le Clézio, affronte la cruauté de la société occidentale.

Le roman africain subsaharien donne à voir des personnages ballotés entre différentes cultures ou désabusés par la colonisation. Samba Diallo dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, Ousmane Guèye dans *Un chant écarlate* de Mariama Bâ ou Fama dans *Les Soleils des indépendances* montrent cette situation conflictuelle dans laquelle vivent les Africains.

3. Héros et écarts de conduite

A la question « qu'est-ce qu'un héros littéraire ? », l'étude a montré que c'est tout d'abord le personnage principal d'un roman. Au cours du roman, l'écrivain le fait évoluer grâce aux événements et aux aventures dont il est l'acteur et qui le changeront selon l'intrigue. Mais pour qu'il acquiert effectivement le titre de héros de roman, il doit être brave, courageux, admirable, pour ainsi sortir de l'ordinaire. Toutefois, il est intéressant de se demander s'il est possible d'être admirable sur tout le parcours sans commettre des erreurs. De plus, les héros négatifs et les antihéros ne laissent-ils pas d'effets positifs sur le lecteur ?

3.1. De héros à antihéros en passant par le héros négatif : un parcours héroïque

Au paragraphe IV de l'article du Dictionnaire Littré consacré au « héros », à toutes les sortes de héros, l'on lit : « Terme de littérature. Personnage principal d'un poème, d'un roman, d'une pièce de théâtre. Achille est le héros de *l'Illiade*. Par extension : héros de roman, personnage à qui il est arrivé des aventures extraordinaires ». L'exemple qui suit est le suivant : « Le Comte de Guiche est à la Cour, tout

seul de son air et de sa manière un héros de roman qui ne ressemble point au reste des hommes, Madame de Sévigné. Lettre 85 ».

R. Vaillant (1995, p. 235-249), analysant cette définition, relève deux aspects. Le premier concerne l'emploi du personnage principal au singulier, comme s'il allait de soi qu'un roman soit construit autour d'un seul héros, comme s'il allait de soi qu'au héros unique d'un roman ne s'opposent que des personnages secondaires, comme s'il était évident que le personnel d'un roman soit composé d'un protagoniste et de comparses. Le second aspect concerne l'apposition dans la citation de Madame de Sévigné : un héros de roman, qui ne ressemble point au reste des hommes ; pour désigner un personnage, le Comte de Guiche, que tout le monde connaît à la Cour, qui est bien réel, qui fait incontestablement partie de la réalité quotidienne de son époque et de son milieu, mais qui est cependant « tout seul de son air et de sa manière ».

Partant de l'exemple de *La Chartreuse de Parme*, Vaillant trouve que selon les âges et les circonstances, c'est Clélia, la Sanseverina, la Comte Moska qui sont davantage intéressants. Mais, a priori, l'on ne pense ni à Clélia, ni à la Sanseverina, mais à Fabrice Del Dongo. L'on le voit au milieu de la bataille de Waterloo, dans la Tour Farnèse, et Fabrice le Monsignori prêchant des sermons à fendre le cœur dans le seul but de regagner Clélia. Concernant donc *La Chartreuse de Parme*, Littré et la pratique du langage ont raison : Fabrice est le personnage principal, c'est un héros, c'est un héros auquel il est arrivé des aventures extraordinaires et à la Cour de Parme : « Il est tout seul de son air et de sa manière », pour reprendre l'expression de Madame de Sévigné.

Mais lorsqu'on considère Madame Bovary de Flaubert, Emma est toute seule dans le roman et dans la vie, « toute seule de son air et de sa manière ». Est-ce pour autant qu'elle est une héroïne ? Peut-être oui, sauf une héroïne positive.

Ce qu'il y a lieu de retenir est que l'homme exceptionnel a été avant tout un homme ordinaire, et donc enclin aux erreurs. Dans *Le paysan parvenu* de Marivaux, Jacob, le personnage principal de vingt ans, parti de son état de roturier, a gravi des échelons jusqu'à devenir Seigneur de son village. Deux éléments ont contribué à sa métamorphose, mieux à son ascension sociale : le fait d'épouser Mlle Habert, une demoiselle dévote d'une cinquantaine d'années, supposée être sa patronne, et le fait d'avoir sauvé le neveu du Premier ministre qui fait ainsi sa fortune. Mais à côté de ces deux grands faits, il se fait aussi que les femmes mûrissantes le trouvent irrésistible. Si nous admettons que le fait d'avoir sauvé le neveu du Premier ministre est un acte héroïque, en quoi épouser une demoiselle de plus de trente ans que lui et de flirter avec d'autres dames fortunées de la capitale constituent un exploit éclatant ou une haute vertu ? Et pourtant, Jacob est héros grâce à son ascension fulgurante dans la société. Finalement, il l'est devenu grâce à sa vitalité, à sa rouerie et à son cynisme joyeux. L'on peut se dire alors que succès et bassesse peuvent conférer le titre de héros.

Nous avons aussi des personnages ordinaires qui se métamorphosent progressivement en héros. C'est l'exemple de Jean Valjean, l'instigateur central des *Misérables* de Victor Hugo. Il fait partie des personnes « misérables » dont l'auteur raconte la vie. Jean Valjean et son entourage survivent dans une société injuste et immorale. Ce sont les souffre-douleurs de l'époque. Jean Valjean est seul face à cette société partielle. Il n'a pas de don particulier, mais il renverse son destin grâce à sa détermination, son courage, sa ténacité et son optimisme. Tout au long de l'œuvre, Jean Valjean se délivre de ses actions malhonnêtes commises dans le passé. Orphelin de ses deux parents, Jean Valjean doit nourrir, sans travail, la famille de sa sœur. Il prend du pain dans une boulangerie sans le payer. Il est arrêté, jugé et condamné au bagne. Elargi après dix-neuf ans et recueilli par un évêque, il récidiva en lui volant des couverts en argents. Il a commis d'autres actes ignobles. Il a pris conscience par après et il s'est adonné au travail. Devenu Maire, il pose un premier acte héroïque en sauvant le père Fauchelevent. Après moult péripéties, il pose un nouvel acte héroïque en sauvant un matelot de la noyade. Il a posé d'autres actes héroïques.

Jean Valjean devient héros malgré lui, puisqu'il ne cherche ni la gloire ni la considération, mais le pardon et le bonheur des autres. Par conséquent, il termine sa vie seul et mélancolique. Il semble hanté par son passé. Il est malheureux malgré ses actes héroïques. Son parcours mêlant vol et héroïsme montre que le héros n'est forcément pas un personnage indemne de souillure. Roland, héros emblématique de la *Chanson de geste*, n'a certainement pas les mains propres durant la guerre dite juste, menée contre les Sarrasins. Hector, héros troyen de l'Illiade d'Homère a tué Patrocle, l'ami d'Achille héros grec. Hector, lui-même, a été tué par Achille pour venger son ami. C'est dire que la plupart des héros ont les mains souillées. Toutefois, il importe de jauger ce qui sous-tend le crime commis. Un crime commis sur fond d'intérêt communautaire se distingue d'un crime commis avec l'intention de faire simplement mal à autrui.

Mis à part les héros emblématiques, antiques et médiévaux, considérés comme des demi-dieux, le produit d'un dieu et d'une mortelle, les héros contemporains sont d'abord des personnages ordinaires. Au cours des aventures, suite aux épreuves qu'ils subissent et aux exploits qu'ils accomplissent, ils cessent d'être des hommes complètement comme les autres. Ils deviennent alors des hommes exemplaires, des hommes véritables. Vu sous cet angle, l'on peut dire que le héros se meut entre bravoure et déviance. Mais le plus important, semble-t-il, est que le romancier s'active à changer la face du monde, à transformer le monde, à le métamorphoser, à créer un monde où tout homme, mieux, tout lecteur puisse devenir un homme véritable.

3.2. Le héros: une source d'influence pour le lecteur

Le héros littéraire, pris au sens large, représente tout type de héros, à savoir, héros positif, héros négatif ou antihéros. Dans ce contexte, l'étude cherche à voir l'impact de chaque type de héros sur le lecteur.

Le roman est héritier de l'épopée qui donne à voir des héros exceptionnels tel dans l'*Odyssée*, l'*Illiade* et le roman de chevalerie. Ces héros présentent des univers différents des nôtres, souvent hors normes. C'est le cas d'Achille, d'Hector et de Roland. Le lecteur voudrait bien leur ressembler, mais comme ils sont des démiurges, leurs faits et gestes sortent plus du merveilleux que du réel. Il n'a de choix que de les admirer. En ce qui concerne le roman, il met en scène des personnages héroïques qui sortent de l'ordinaire. Ils se démarquent de l'humanité commune, parfois par leurs performances physiques. Dans *Les Misérables* de Hugo, Jean Valjean, dit M. Madeleine, soulève la lourde charrette qui écrase le vieux Fauchelevent. L'emploi de mots élogieux, intensifiés par les exclamations des assistants, fait imaginer à un héros exceptionnel à la force herculéenne qui montre au lecteur que le dévouement d'un seul peut donner de la force et du courage à tous.

Le personnage admirable fascine et sert de modèle à imiter. Il a une vie plus intense et, fort de cela, il fait rêver car il répond à notre goût du merveilleux, à notre besoin d'idéal, d'évasion vers un monde où tout est paisible. Le docteur Rieux dans *La Peste* de Camus risque sa vie et se dévoue pour les malades. Il fait penser à ces médecins qui s'acharnent, malgré les risques encourus, à endiguer l'épidémie d'Ebola en République Démocratique du Congo. Le jeune idéaliste Kyo dans *La Condition humaine* de Malraux lutte jusqu'à la mort et se sacrifie pour de jeunes révolutionnaires. La lecture de ces types de romans inspire des hommes enclins aux causes humanitaires, tels ceux de Médecins Sans Frontières. Ces romans incarnent également une certaine valeur, presque rare de nos jours, celle de penser aux autres, surtout ceux qui se trouvent dans l'incapacité de se défendre, de confirmer leur existence. Mais il arrive parfois que le roman présente un altruisme sublimesime. C'est le cas du docteur Rieux, de Kyo et même de Jean Valjean.

Il est vrai que le lecteur se laisse emporter par des êtres extraordinaires, cependant, il peut également trouver de l'intérêt à la peinture d'une humanité autre, exceptionnelle dans le mal ou tout simplement commune.

Le lecteur peut s'intéresser à un personnage qui se distingue non par sa bravoure mais par sa perfection dans le mal. Il l'admire même s'il le désapprouve moralement. C'est un anti-modèle à ne pas imiter. Mais, ce dernier permet au romancier de peindre les passions absolues, dévastatrices. Il intrigue, intéresse et

met en garde contre les férocités et le danger des personnages du mal. Vautrin, ancien forçat, protagoniste du roman réaliste de Balzac, *Le Père Goriot*, donne au jeune Rastignac une leçon de vie pour parvenir dans la société parisienne. Il lui suggère d'être complice d'un meurtre afin de s'approprier une fortune par un mariage. Son absence de conscience morale, son assurance, sa lucidité et ses qualités d'orateur font de ce personnage un tentateur inquiétant, qui force l'admiration.

Adolphe, dans *Adolphe* de Constant, s'éprend ou croit s'éprendre d'Ellénore, de dix ans plus âgée que lui. Mais très vite, il découvre qu'il ne l'aime plus. Ellénore apprendra la vérité par une tierce personne et en mourra. Adolphe reste désespéré par ses remords et sa faiblesse. La faiblesse et les remords de l'antihéros disent long sur les leçons à tirer des liaisons fondées sur les coups de foudre. C'est aussi un avertissement pour tous les hommes qui voltigent avec les sentiments des femmes.

Les trois échecs enregistrés par René dans *René* de Chateaubriand ne constituent guère une invite à vivre dans l'inertie ou dans la passivité. Bien au contraire, à travers cette attitude désinvolte et onirique, l'auteur sonne le glas de l'attentisme dans la réalisation de nos projets.

De toutes les façons, le romancier ne doit pas se donner pour tâche de présenter uniquement la face positive du monde, cela confinerait à l'irréel. L'intérêt des personnages sans qualités particulières réside dans le fait qu'ils donnent une vision du réel et favorisent l'illusion du vrai ou du vraisemblable. Frédéric Moreau dans *L'Education sentimentale* de Flaubert traduit le réalisme ; Meursault dans *L'Etranger* de Camus donne à voir l'absurdité ou l'incohérence de certains faits dans le monde réel.

Le personnage ordinaire représente l'humanité moyenne. Le lecteur peut alors s'identifier à lui. Il est représentatif de la société et donne l'occasion au romancier de faire passer à travers lui sa vision de la société. Georges Duroy, dans *Bel-Ami* de Maupassant, caractérisé par des préoccupations matérielles, un milieu et une existence plutôt ordinaires, illustre à merveille le monde d'aujourd'hui beaucoup plus tourné vers des préoccupations matérialistes.

Le personnage non extraordinaire nous donne la possibilité de mieux comprendre le monde. Il constitue une autre sorte de leçon de morale vivante. Son destin propose non pas un idéal inaccessible, mais des objectifs que l'on peut atteindre.

Il n'est pas de recette pour créer un personnage qui intéresse le lecteur. Tout dépend de ce que l'on attend de la lecture d'un roman et de la mission que se donne le romancier. Les héros qui accomplissent des actes de bravoure feront rêver le lecteur tandis que les antihéros, c'est-à-dire les personnages cyniques, redoutables le feront frissonner de peur, suscitant ainsi en lui une prise de conscience.

La richesse d'un roman vient sans doute de la cohabitation de ces divers types de personnages, qui crée la complexité du système de fonctionnement de l'univers romanesque.

Dans les *Ecrits intimes*, Roger Vailland écrit à propos du roman de Vassili Ajaïev :

Dans loin de Moscou qui raconte l'épopée, je dis bien l'épopée, d'un petit groupe d'héros animant et métamorphosant une masse d'hommes d'abord inerte et démoralisée, pour poser en pleine guerre et en plein hiver un pipe-line en Sibérie, le problème est exactement posé : deux hommes se trouvent à la tête du même chantier : même âge, même origine, même éducation, même concours de chance et de malchance dans leur carrière, devant la même tâche, l'un se montre intrépide, efficient et fier, l'autre mou, désorganisateur et lâche (1968, p. 444).

Ainsi va notre monde et qui nous oblige à nous affirmer par le biais de nos actes.

Dans l'émission littéraire « Vol de Nuit » animée par Patrick Poivre d'Arvor (2008), Céline Guarneri disait :

Tout me plaît chez Jo [héroïne de *Little Women*] : son impétuosité, sa maladresse et sa féminité qui affleure malgré tout ça et là [...] A chacune des étapes importantes de mon existence, Jo m'a aidée

à me réveiller avec un cœur ailé au creux du ventre [...] Je n'ai pas honte aujourd'hui de clamer haut et fort que Joséphine March a contribué à bâtir la femme que je suis devenue⁴.

Cet aveu de Céline Guarneri témoigne du rôle catalyseur des personnages sur les humains.

Conclusion

L'étude menée, qui avait pour objectif de montrer le parcours parfois mitigé des héros romanesques, a rendu compte des différents types de héros et leur impact sur le lecteur. Partie de la définition du personnage romanesque comme créature de l'écrivain, l'étude a montré que le héros romanesque est avant tout un personnage du roman et, partant, elle a analysé différents types de héros, à savoir le héros positif, le héros négatif et l'antihéros. Le héros désigne un personnage illustre, un personnage qui est au-dessus de l'humain ordinaire. Mais, étant donné que c'est en fonction du lectorat et de sa conception du roman que le romancier crée ses personnages, il ne peut que choisir de faire de ces derniers des être hors du commun, pleins de bravoure ou diaboliques, ou encore des antihéros. Ces personnages à visages multiformes ont pour rôle de refléter la réalité afin d'éviter au lecteur de tomber dans un univers d'illusion. Hormis le héros littéraire de l'Antiquité considéré comme un demiurge et qui jouissait des pouvoirs surnaturels, le héros romanesque est pris entre bravoure et déviance ; il sort de l'ordinaire et tente de se perfectionner à chaque étape de son évolution. L'étude en est arrivée au constat que les réussites et les échecs de chaque type de héros ont une influence moralisante sur le lecteur. Les actes de bravoure font rêver le lecteur pendant que les actes cyniques suscitent en lui une prise de conscience à valeur cathartique. Toutefois, étant donné qu'il existe plusieurs types de lecteurs, selon l'âge et la maturité de l'esprit, certains peuvent se laisser influencer négativement par la perversité de certains héros.

⁴ <https://www.celineguarneri.fr/le-heros-en-litterature>, 2008

Bibliographie

- BALZAC Honoré (de), 1836, *Le Lys dans la vallée*, Paris, Edmond Werdet.
- BALZAC Honoré (de), 1836, *La comédie humaine*, Paris, Mame Charpentier.
- CAMUS Albert, 1947, *La Peste*, Paris, Gallimard.
- CAMUS Albert, 1942, *L'Étranger*, Paris, Gallimard.
- CELINE Louis-Ferdinand, 1932, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Denoël et Steele.
- CERVANTÈS Miguel (de), 1605-1615, *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Madrid, Juan de la Cuesta, Traduit en français par François de Rosset.
- CHATEAUBRIAND René (de), 1802, *René*, Paris, Éditions EbooksFrance.
- CONSTANT Benjamin, 1842, *Adolphe*, Paris, Éditions Charpentier.
- FALIU Odile et TOURRET Marc, 2007, *Héros : D'Achille à Zidane*, [https://www. Amazon.com>heros-D'Achille-Zidane-Odile..](https://www.amazon.com>heros-D'Achille-Zidane-Odile..) Bibliothèque nationale de France, (03.10.2019).
- FALIU Odile et TOURRET Marc, 2007, *Les héros dans un univers mondialisé*, [https://www. Ladissertation.com>littérature>littérature](https://www.Ladissertation.com>littérature>littérature), (03.10.2019).
- FLAUBERT Gustave, 1869, *L'Éducation sentimentale*, Paris, Michel Lévy frères.
- FLAUBERT Gustave, 1857, *Madame Bovary*, Paris, Michel Lévy frères.
- GUARNERI Céline, 2008, *Le héros en littérature*, <https://www.celineguarneri.fr>le-heros-en-littérature> (09.10.2019).
- HOMERE, fin du VIIIe siècle av. J.-C., *Odyssée*, Grèce antique.
- HOMERE, VIIe siècle av. J.-C., *Iliade*, Grèce antique.
- HUGO Victor, 1862, *Les Misérables*, Besançon, Albert Lacroix et Cie.
- LA FAYETTE Marie-Madeleine (de), 1678, *La Princesse de Clèves*, Paris, Claude Barbin.
- LE CLEZIO Jean-Marie, 1980, *Désert*, Paris, Gallimard.
- LESAGE, 1735, *L'Histoire de Gil Blas de Santillane*, Paris, Pierre Ribou.
- LITTRÉ Émile, 1863, *Dictionnaire Littré*, Paris.
- MARIVAUX, 1734- 1735, *Le Paysan parvenu*, Paris, Pierre Prault.
- MAUPASSANT Guy (de), 1885, *Bel Ami*, Paris, Ollendorff.
- PIDABI Ghabana, 2014, « L'idéal du changement féminin à travers Le regard de la source de Kouméalo Anaté », *Ingénierie culturelle*, n°003, p. 77-87.
- ROBERT Martin, 1982, *En haine du roman*, Étude sur Flaubert, Paris, Éd. Balland, Cité par Georges Décote et Joël Dubosclard, 1990, *Itinéraires Littéraires*, XIXe siècle, Paris, Éd. Hatier.
- SARRAUTE Nathalie, 1956, *L'Ère du soupçon*, Paris, Gallimard.
- SCARRON Paul, 1651, *Le Roman Comique de Scarron*, Teillet, Toussaint Quinet.

SARTRE Jean-Paul, 1938, *La Nausée*, Paris, Gallimard.

SÉVIGNÉ Madame (de), 1923, *Les Lettres*, Paris, Garnier Frères.

STENDHAL, 1830, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Levasseur.

THIBAUDET Albert, 2004, *Histoire littéraire : le personnage de roman*, <https://leebpedagogique.com>annelaureverlynde>files>2014/03?> (30.09.2019).

VAILLANT Roger, 1995, « Le Héros de roman », *Cahiers Roger Vaillant*, n°3, p. 235-249.

VAILLANT Roger, 1968, *Écrits intimes*, Paris, Gallimard.